L'histoire des sciences de l'homme, une culture au présent

1986-2006 : les 20 printemps de la SFHSH

Claude Blanckaert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/529>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.529

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 novembre 2006

ISBN : 978-2-271-06452-3

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Claude Blanckaert, « L'histoire des sciences de l'homme, une culture au présent », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 15 | 2006, mis en ligne le 23 novembre 2008, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.529>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

L'histoire des sciences de l'homme, une culture au présent

1986-2006 : les 20 printemps de la SFHSH

Claude Blanckaert

- 1 À cette époque pionnière, certains historiens ostracisés dans leurs laboratoires, bloqués dans leur carrière, réclamaient de la puissance publique la création d'une commission d'évaluation transversale pour favoriser la reconnaissance de leurs travaux. Ces « transfuges » venaient des disciplines d'accueil et leur marge de liberté s'avérait proportionnelle à la force des résistances – ou du désintérêt – que le milieu des pairs semblait leur opposer. Malgré cela, la disparate des situations paraissait déconcertante. Alors que les historiens de la psychologie voyaient, dans les mots de Paul Mengal, leur exercice « frappé d'interdit » et qu'Alain Drouard qualifiait encore en 1982 l'histoire des sciences sociales de *terra incognita*, la linguistique bénéficiait depuis 1978 d'une forte structuration avec la création de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage, de publications spécialisées (dont la revue *Histoire. Épistémologie. Langage* paraissant dès 1979) et même d'équipes de recherche CNRS. De fait, le rapport que les diverses disciplines du département entretenaient à leur propre trajectoire oscillait alors entre refus, acceptation tacite et encouragement.
- 2 D'un côté donc, la demande d'histoire se bornait le plus souvent à une activité semi-clandestine, individuelle et intermittente ; de l'autre, elle se voyait recadrée au cœur du dispositif disciplinaire. L'histoire de la linguistique et de l'économie illustrait déjà ce cas exemplaire de sous-spécialités en voie d'autonomie. Pour le reste, c'est-à-dire la majorité des autres sciences humaines, la mémoire collective se limitait généralement au discours convenu des jubilé des sociétés savantes ou à la biographie idéalisée des « pères fondateurs ». Et malgré la formation de quelques équipes, de taille et de durée variables, centrées sur l'épistémologie critique des domaines (en démographie, géographie, anthropologie, par exemple) ou la prosopographie¹⁰⁴ des acteurs (les *Études durkheimiennes*, dirigées par Philippe Besnard, débutent en 1977), la tolérance à l'histoire relevait en général du seul bagage pédagogique. Dans nombre de sciences, on le sait, le passé significatif, seul valorisé, s'identifie à leur bibliothèque idéale. Commun

dans ces dates, le pré- tendu « retour » à Freud, à Marx, à Durkheim, à Mauss ou à Saussure témoignait de cette connivence spontanée entre l'historicité du champ et son exégèse intellectuelle.

- 3 C'est pour dégager les annales des sciences humaines de ces tentations auto référentielles et susciter de la part des spécialistes un véritable « état des lieux », discipline par discipline, qui traite de l'archive et non d'un patrimoine magnifié, que deux chercheurs du CNRS, Alain Drouard et Bernard- Pierre Lécuyer, prirent l'initiative d'un colloque dit de « définition » qui se tint dans la salle des conférences du quai Anatole France les 14 et 15 avril 1986. Ces journées étaient placées sous la direction de Maurice Caveing, directeur scientifique adjoint du département SHS du CNRS, chargé de l'histoire des sciences. Le colloque fut préparé en commission durant un an et les participants bénéficiaient de quatorze rapports circonstanciés qui donnaient la pleine mesure de la diversité des situations d'une science à l'autre. Il apparaissait clairement que l'éclatement du champ et la disparité des possibilités professionnelles pénalisaient gravement une communauté qui, en découvrant son nombre, cessa dès ce moment d'être virtuelle.
- 4 Le colloque souligna ce constat de carence. Il pointa également la difficulté d'insertion de l'histoire des sciences de l'homme dans les structures traditionnelles de l'histoire des sciences, prise pour discipline académique. L'objectif premier du colloque était, selon les organisateurs, de définir une politique d'avenir et d'émettre des recommandations visant l'identification, le statut et les conditions de travail offertes aux chercheurs. Représentée par Maurice Caveing, la direction du CNRS affirma en séance « qu'il est légitime qu'un chercheur puisse consacrer une partie de son temps à l'histoire de sa discipline, à condition que cela n'empêche pas qu'il soit évalué comme ses collègues ». Sans autre perspective concrète, cette demi-mesure renvoyait les historiens concernés à leurs priorités d'organisation propre.
- 5 Au soir de la seconde journée, le 15 avril 1986, le principe d'une « Association pour l'histoire des sciences de l'homme et de la société » était adopté par l'Assemblée générale constituante, laquelle, au cours du débat initial, en modifia l'intitulé. Le Conseil de la nouvelle « Société française pour l'histoire des sciences de l'homme » comprenait une majorité de chercheurs du CNRS²¹⁰⁵. Durant son premier mandat, quand la Société totalisait déjà plus d'une centaine de membres, Jacques Lautman, le nouveau directeur du département SHS, se déclarait favorable à une demande de reconnaissance par le CNRS, sous la forme d'une Recherche coopérative programmée (RCP). Le projet n'eut pas de suite. Ceci explique sans doute la part croissante de la représentation universitaire, manifeste au fil des ans, tant dans l'instance administrative que dans le recrutement des adhérents de l'Association.
- 6 Cette inversion des tendances témoigne non seulement d'un décloisonnement des rapports académiques mais aussi d'un processus d'homologation de la composante historienne dans les départements universitaires concernés. Dans toutes les sciences humaines, des colloques, des publications, des séminaires ont fait retour sur le passé, loin des hagiographies ou des « plaidoyers d'instauration » caractéristiques des célébrations officielles. C'était un gage d'ouverture. Puisque le domaine manquait encore de reconnaissance, il parut opportun d'insinuer partout cette offre d'histoire. D'ailleurs, la plupart des grandes revues intellectuelles ont relayé les initiatives de la SFHSH, soit en lui ouvrant des tribunes, soit en publiant ses journées d'étude. Enfin, les relations tendues entre l'histoire des sciences de l'homme et l'histoire des sciences tout

court ont été normalisées avec l'abandon progressif de la tutelle philosophique et l'extension de l'histoire culturelle ou sociologique.

- 7 La SFHSH obtint en réalité gain de cause avec l'intérêt nourri que suscitaient ses réalisations et son potentiel intégrateur, opposé en tout aux logiques instrumentales des commémorations disciplinaires. Domiciliée officiellement au Centre d'histoire des sciences Alexandre Koyré dès les années 1990, elle devenait partie prenante du mouvement de refonte qui affectait, dans son ensemble, cette nébuleuse de pratiques, de savoirs et savoir-faire qu'on nomme aujourd'hui « Études sur la science ».
- 8 Pour hâter une certification trop longtemps différée, la SFHSH a d'emblée affirmé ses objectifs rassembleurs et généralistes. Elle ne s'appuyait sur aucune « ligne » épistémologique majoritaire et se détourna des questions procédurières courantes dans la génération précédente (« pourquoi et sous quelle juridiction théorique faire l'histoire des sciences de l'homme ? ») pour mettre l'accent sur la coordination d'une base documentaire rigoureuse. Elle témoignait ainsi d'une volonté de soumettre à des conditions architectoniques d'ensemble le devenir contrasté, conflictuel, des sciences de l'homme. Afin d'offrir une vision panoramique des recherches en acte, l'Association a organisé dès sa création des colloques portant sur les opérateurs communs aux sciences humaines : la mathématisation, qui affecte nombre d'entre elles, les modalités institutionnelles qui accompagnent la différenciation des secteurs, l'enquête de terrain, les transferts culturels franco-britanniques, le récit des découvertes, les études de genre ou le rapport de ce complexe de sciences à la religion. Tous les travaux démontrent que ces sciences n'ont pas cessé d'échanger, dans la moyenne durée, leurs concepts, leurs techniques d'enregistrement et leur type d'« englobant », à la manière dont, après guerre, la linguistique structurale servit de modèle formel à tous les savoirs qui traitent de la relation signe/discours – en anthropologie, en psychanalyse, en psychologie génétique, en archéologie, en mythologie, voire... en histoire des sciences humaines. La recherche collective, à la différence des œuvres très personnelles de Georges Gusdorf ou de Michel Foucault, gagne en profondeur de champ et en compréhension en recoupant ces résultats partiels.
- 9 Pour l'essentiel, la SFHSH équilibrait toutes les approches par la composition vraiment pluraliste de son Conseil et par son « combat » fédérateur, nullement démenti. Elle resta « volontairement généraliste » à l'heure du spécialisme pointilleux. Elle pouvait ainsi garder son cap comparatiste tout en parrainant une grande variété de formules associatives ou de supports auxquels son Bulletin d'information, créé en 1988, donnait une pleine publicité. Pour prolonger son action d'encadrement et de formation, et surtout situer un corpus dans le mouvement réticulaire de l'historiographie contemporaine, un séminaire d'« Histoire des sciences de l'homme et de la société » propose au Centre Koyré depuis 1998 un forum de discussion sur les recherches actuelles. Animé par Claude Blanckaert, Jacqueline Carroy et Nathalie Richard (actuellement présidente et secrétaire générale de l'Association), il s'efforce de pondérer les tendances centrifuges du point de vue disciplinaire, toujours dominant, par des exposés thématiques (sur le crime, le corps, l'évolution, l'eugénisme, le travail, l'archive, etc.) qui ne sauraient faire l'objet d'un traitement historique disciplinaire, au sens banal du terme. De même, la SFHSH a organisé des journées d'études sur des auteurs importants, comme Alfred Maury ou Herbert Spencer, qui resteront à jamais inclassables selon les divisions admises et méritent, par là, des éclairages croisés.

- 10 Enfin, un bilan d'expérience ne saurait être complet sans des ouvrages de synthèse qui portent témoignage de la vitalité du domaine. La plupart des colloques annuels organisés en interne par la SFHSH ont été publiés. Après un premier accueil dans des revues intellectuelles de haut standard, beaucoup d'entre eux ont paru dans la collection « Histoire des sciences humaines », créée de manière indépendante chez L'Harmattan en 1994 par Claude Blanckaert et Laurent Mucchielli. Après son départ de la collection, et avec le même prosélytisme, Laurent Mucchielli va poser avec Olivier Martin les fondements du premier périodique généraliste de langue française, la Revue d'histoire des sciences humaines (deux numéros annuels depuis 1999). Sans autre triomphalisme, on peut donc s'assurer, à cette distance de temps, de la stabilité d'institutions nombreuses qui, par l'émulation, le livre, l'enseignement, contribuent toutes ensemble à la coproduction d'un domaine de recherche novateur.
- 11 La SFHSH tirait sa première dénomination du département « Sciences de l'homme et de la société » du CNRS. Le syntagme « Sciences de l'homme » pourrait paraître désuet s'il n'avait la sanction de l'usage. Pourtant, la remarque fut souvent faite que les sciences « humaines » ou « sociales » n'ont pas l'homme pour objet et moins encore la « nature humaine » pour horizon de savoir. Elles ne sauraient en tout cas juxtaposer des points de vue spécifiques sur la vie sociale, les faits de langage, l'inconscient, la cognition ou la parenté, etc., sans contribuer, par leur mouvement d'analyse même, à disperser le phénomène humain. Le choix des membres fondateurs de la SFHSH n'était pourtant pas sans mérite.
- 12 Deux solutions faisaient l'unanimité. D'une part, l'extension maximale du concept de « sciences de l'homme » évitait l'exclusive qu'impliquait le sens restreint des « sciences humaines ». Il permettait d'intégrer des types d'expertise historique dont on ne saurait diviser l'objet, à l'image de l'anthropologie, de la géographie, de la psychiatrie ou de l'archéologie préhistorique dont les racines naturalistes n'ont plus à être prouvées. Quelle qu'en soit la sémantique reçue, ces « sciences qui ont l'homme pour objet » se distribuent donc des pôles bio-médicaux jusqu'aux sciences de la gestion ou de la communication. Pareille ouverture n'est, semble-t-il, acceptée qu'en France. Elle se justifie pourtant sur le plan historiographique de moyenne ou de longue durée, dès lors qu'on oublie la cartographie rigide des savoirs universitaires actuels. Au XIX^e siècle, une science comme l'hygiène couvre adéquatement toutes les facettes que nous mobilisons (médecine, enquêtes sociales, politique sanitaire, économie, démographie). L'interface (avec les sciences du vivant, les statistiques, la philosophie et même la littérature), pourrait-on dire, devient l'histoire même. L'arbitraire de nos classements peut ainsi être mis en perspective.
- 13 Le choix des « sciences de l'homme », d'autre part, avait d'évidents avantages chronologiques. Quand il s'agit de préciser les cadres généraux d'une périodisation, l'approche disciplinaire, si favorable aux liens horizontaux et à la micro histoire, n'est pas un bon module d'expérience. Le tort est déjà dans les mots, s'ils conditionnent les « choses ». Les sciences « humaines », en effet, sont d'invention tardive. Elles paraissent seulement avec le XX^e siècle. Si, finalement, l'avènement des disciplines « modernes » doit être appréhendé dans sa dynamique, ce serait une pétition de principe que d'en prendre les codes pour mode explicatif. C'est aussi pour éviter ces effets de miroirs, qui confinent au présentisme, que les fondateurs de la SFHSH ont préféré s'en remettre à cette dénomination sensible qui plaçait le « souci de l'homme » au cœur de leurs préoccupations.

- 14 SFHSH :
- 15 <http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhsh/>
- 16 Bulletin d'information de la SFHSH :
- 17 http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhsh/per_cad.htm
- 18 Revue d'histoire des sciences humaines :
- 19 <http://rhsh.septentrion.com/>

- 20 Une du premier numéro du Bulletin d'information de la SFHSH, octobre 1988. D. R.

— Bibliographie —

Principales publications de la SFHSH

- *Une histoire des sciences de l'homme*, Benjamin Matalon, Bernard-Pierre Lécuyer dir., 1988. *Revue de Synthèse*, nos 3-4.
- *Moyenne, milieu, centre. Histories et usages*, Jacqueline Feldman, Gérard Lagneau, Benjamin Matalon dir., 1991. Paris, Éd. de l'Échec.
- *Les débuts des sciences de l'homme*, Bernard-Pierre Lécuyer, Benjamin Matalon dir., 1992. *Communications*, n° 54.
- *Histoire de la préhistoire*, Nathalie Richard dir., 1993. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 90, n° 1-2.
- *L'invention de la gestion. Histoire et pratiques*, Jean-Philippe Bouilloud, Bernard-Pierre Lécuyer dir., 1994. Paris, L'Harmattan (coll. « Logiques de gestion »).
- *Histoire de la criminologie française*, Laurent Mucchielli dir., 1994. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).
- *La sociologie et sa méthode. Les Règles de Durkheim un siècle après*, Massimo Borlandi, Laurent Mucchielli dir., 1995. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).
- *Le Terrain des Sciences humaines. Instructions et Enquêtes (XVIII^e-XX^e siècle)*, Claude Blanckaert dir., 1996. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).
- *La culture est-elle naturelle ? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*, Albert Ducros, Jacqueline Ducros, Frédéric Joulian dir., 1998. Paris, Errance.
- *La découverte et ses récits en sciences humaines. Champollion, Freud et les autres*, Jacqueline Carroy, Nathalie Richard dir., 1998. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).
- *L'histoire des sciences de l'homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, Claude Blanckaert, Loïc Blondiaux, Laurent Loty, Marc Renneville, Nathalie Richard dir., 1999. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).
- *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Claude Blanckaert dir., 2001. L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).
- *Les femmes dans les sciences de l'homme (XIX^e-XX^e siècle). Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices ?*, Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon, Nathalie Richard dir., 2005. Paris, Seli Arslan.
- *Géographies plurielles. Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, Hélène Blais, Isabelle Laboulais dir., 2006. Paris, L'Harmattan (coll. « Histoire des sciences humaines »).

NOTES

1. Dans l'historiographie récente des sciences, le terme « prosopographie » désigne l'étude des caractéristiques propres à un collectif (société savante, école, etc.) dont l'identité se construit par la convergence des formations, le programme de recherche, l'affiliation à des cercles intellectuels (notamment politiques), un mode d'organisation et de sociabilité érudite.

2. Erika Apfelbaum (CNRS), Sylvain Auroux (CNRS), Philippe Besnard (CNRS), Claude Blanckaert (CNRS), Jean Céard (Univ. Paris XII), Daniel Dory (Univ. Paris I), Alain Drouard (trésorier, CNRS), Jacqueline Feldman (CNRS), Bruno Helly (CNRS), Paul Henry (CNRS), Jean Jamin (Musée de l'homme), Bernard-Pierre Lécuyer (secrétaire général, CNRS), Benjamin Matalon (président, Univ. Paris VIII), Paul Mengal (Univ. Paris XII), Philippe Pinchemel (Univ. Paris I), Paul Rabinow (Univ. de Berkeley), Britta Rupp-Eisenreich (EHESS), Pierre-André Taguieff (CNRS).

RÉSUMÉS

L'organisation collective de la recherche en histoire des sciences humaines est le fait majeur de ces vingt dernières années, dans un contexte tant national qu'international. À l'instar de l'association Cheiron-Europe qui tenait ses premières assises à Amsterdam en 1982, la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme (SFHSH) a été fondée en 1986 pour offrir une tribune d'échanges aux chercheurs isolés et faciliter la circulation de l'information dans des domaines de faible visibilité universitaire. Le lien avec la politique de recherche du département des Sciences de l'homme et de la société (SHS) du CNRS est évident.

The collective organization of research in the domain of History of humanities is the major fact of the last two decades, in France and abroad. The French Society for History of Human Sciences (SFHSH) was founded in 1986 to give to researchers, often isolated, a place to exchange their work and to ease circulation of data in a domain where there's too little visibility. The link with the research policy of the Department of Humanities and Social Sciences (SHS) of the CNRS is obvious.

AUTEUR

CLAUDE BLANCKAERT

Claude Blanckaert est directeur de recherche au centre Alexandre Koyré, centre de recherche en histoire des sciences et des techniques. Il est l'un des cofondateurs, en 1986, de la Société française pour l'histoire des sciences humaines (SFHSH).